

ECOLE POLYTECHNIQUE  
D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

ANNA MARIA STELLA

SOCIOLOGIE DE L'HABITAT TRADITIONNEL ALGERIEN

(Anthologie de textes)

Alger

1980

## I N T R O D U C T I O N

Cette anthologie rassemble un certain nombre de textes concernant l'habitat et l'habitation dans l'architecture traditionnelle algérienne.

Nous entendons par habitat l'ensemble des implantations humaines donc aussi bien les bâtiments administratifs que les édifices du culte, les édifices commerciaux que les demeures des hommes tandis que le terme habitation, lui, désigne le logement ou ensemble de logements abritant un groupe familial plus ou moins étendu.

Or, plusieurs théories et différents auteurs soutiennent que la forme et le plan des habitations ainsi que la forme et le plan des agglomérations sont déterminés par des facteurs tels que: climat, site, matériaux, besoin de défense, ressources et activité économique et ils oublient le rôle joué par des facteurs socio-culturels tels que: structure familiale, type de relations sociales, place de la femme, importance de l'intimité, etc. Tout en ne niant pas l'intervention des facteurs physiques dans l'architecture traditionnelle, notre souci est plutôt de montrer comment, en dernier ressort, ce sont les facteurs socio-culturels qui imposent une certaine forme et un certain plan, c'est-à-dire que ce

qui en résulte doit en priorité répondre aux exigences culturelles d'une certaine société tout en tenant compte des contraintes physiques et matérielles.

Le choix de textes est fait de façon à garantir un minimum de représentativité aux différentes réalités socio-géographiques coexistant dans le pays, mais il est à noter aussi qu'il a été limité par le manque absolu ou relatif (difficulté dans le repérage) d'études.

L'on pourra aussi remarquer que la région kabyle ou, plus généralement, les régions berbères, ont été l'objet privilégié d'études pendant la période coloniale; cela, pour des raisons politiques mal cachées ayant pour but de rechercher une justification à l'occupation française, en soulignant la proximité ou la similitude de la culture berbère avec la méditerranéenne en général et en opposant constamment berbères-arabes, en privilégiant les premiers.

Par architecture traditionnelle nous entendons (I) celle qui est réalisée par l'utilisateur lui-même (qui est donc en même temps concepteur et consommateur de l'espace) ou par

---

(I) A. Rapoport Pour une anthropologie de la maison Ed. Dunod Paris 1972.

des artisans, mais où l'utilisateur, possédant encore un certain nombre de connaissances techniques, intervient, et au niveau du projet et au fur et à mesure que la construction avance, avec des suggestions et/ou avec sa participation matérielle à la réalisation du projet.

La construction est en général une oeuvre collective (touiza); le système d'entraide, liant les membres de la société intervient, ainsi qu'à d'autres occasions (récolte, fêtes, naissance, mariage, mort) et mobilise les forces de plusieurs personnes autour du futur propriétaire. Des rites de la construction se déroulent, tendant à éloigner les forces néfastes et à attirer le bonheur.

Les caractéristiques de cette architecture sont: manque de toute prétention esthétique (même si ce qui en résulte est beau, la beauté n'est pas recherchée en elle-même, ce qu'on recherche c'est une forme qui soit le cadre pour le déroulement d'un certain mode de vie;

intégration au site: les formes ne violent pas le site et l'environnement, mais s'y adaptent; les formes, les couleurs et les matériaux ne jurent pas avec tout ce qui les entourent;

respect des voisins, surtout la préoccupation dans l'architecture traditionnelle algérienne d'éviter le vis-à-vis (il

n'y a pas de portes qui se font face et tous les espaces sont étudiés de façon à sauvegarder la "privacy"); possibilité d'opérer des extensions, en s'adaptant et en suivant l'évolution de la famille (opération habituelle en Algérie lors du mariage d'un fils quand une pièce destinée à abriter le nouveau ménage vient s'ajouter aux autres) sans pour cela nuire à la forme puisque celle-là n'est pas figée, mais évolutive, aménageable.

Dans l'architecture traditionnelle on peut lire les valeurs socio-culturelles de l'utilisateur aussi bien que son mode de vie.

Dans les exemples considérés, ce mode de vie est façonné par l'activité agricole, l'élevage et l'activité artisanale aussi bien que par l'ensemble de relations sociales à entretenir entre membres de la famille et entre ceux-ci et les autres.

Ainsi la maison traditionnelle offrira les espaces nécessaires au rangement des outils liés à la culture des champs et à l'élevage des bêtes (l'étable à l'intérieur ou un parc extérieur à la maison) aussi bien que les lieux et les objets pour stocker les provisions (jarres, sacs, vanneries pour l'huile, les figues, les olives, les dattes, la semou

le) ou pour les transformer (pressoir pour écraser les oli  
ves, meules pour moudre le blé) et des endroits pour les ac-  
tivités artisanales, en général tissage (métier à tisser) et  
préparation des poteries (four): activités réservées aux fem-  
mes. A cela s'ajoutent les lieux pour la préparation et la  
consommation des repas (la cuisine est en général une pièce  
plurifonctionnelle: elle permet la prise des repas aussi bien  
que la préparation des plats traditionnels; en été on prépa-  
re à manger dans la cour), les lieux pour le repos et la dé-  
tente (les chambres, ou en été la terrasse ou la cour), une  
place pour la réception des visiteurs/ses (salon ou cour)  
ou pour héberger les hôtes: chambre étudiée de façon à ne  
pas interférer avec les activités familiales.

Forme et plan sont liés aussi aux facteurs socio\_culturels:  
structure familiale, place de la femme, des personnes âgés,  
division sexuelle, croyances, symboles, rites, etc.

La structure familiale, en milieu traditionnel est de ty-  
pe élargie; la descendance est patrilinéaire et la règle est  
la résidence patrilocale. Elle constitue également une unité  
d'habitation en même temps qu'une unité économique (la posses-  
sion en commun des moyens de production) et une unité de con-  
sommation (prise en commun des repas et existence d'un "tas

commun" pour les dépenses, caisse où l'on verse son salaire ou les paiements reçus en nature).

Chaque famille nucléaire habite une pièce n'ayant qu'une seule ouverture (la porte) et ne communiquant pas avec les autres pièces (garantissant ainsi ce que R. Descloîtres et L. Debzi (1) appelle l'intimité au second degré); les pièces sont rassemblées autour d'une cour.

L'ensemble des familles ayant un ancêtre commun (fraction) habite un quartier, celui-ci dans certaines régions (la Kabylie) est fermé par une porte qui marque la limite entre un espace public et un espace semi public et peut avoir son propre cimetière, sa propre mosquée, sa propre djemaa (maison d'assemblée), son propre puits et son propre four (ex: le M'zab).

Le tissu urbain qui en résulte manque apparemment d'une certaine cohésion, et la présence d'un certain nombre de services au sein même de la maison (puits, pressoir à olives, four, récipients pour la conservation des fruits, etc.) se reflète sur le tissu urbain qui, dépourvu de ces espaces, se présente plutôt comme espace de circulation (rue, ruelles pour aller d'une maison à l'autre).

---

(1) R. Descloîtres et L. Debzi Système de parenté et structures familiales en Algérie Annuaire de L'Afrique du Nord 1963 p.31.

Les personnes âgées appartenant à la famille gardent leur place au sein de celle-ci et on leur réserve en général une pièce; leur autorité a encore une base, soit économique (le père coïncide avec le patron—propriétaire du patrimoine d'où la famille tire sa subsistance) soit au niveau de la transmission des connaissances ( techniques agricoles et artisanales) soit en assurant une série de tâches, ex: la garde des enfants.

A la famille revient, dans ce type de société, une fonction de protection et assistance pour les vieillards, les veufs, les divorcés, les orphelins, les handicapés physiques et mentaux, les malades, etc...

L'importance donnée à la préservation de l'intimité familiale aussi bien que la nécessité de protéger les femmes des regards étrangers, explique une série d'éléments architecturaux tels que: l'entrée en chicane, la skifa, la présence d'une seule ouverture vers l'extérieur (juste pour l'aération, pour regarder sans être vu, pour la défense), et la cour.

L'opposition homme—femme est lisible dans l'opposition spatiale: dodans: domaine exclusivement féminin où l'homme ne vient que pour manger, se reposer, dormir; dehors: rue, bazar, place, domaine de l'homme ou utilisable par les fem



mes certains jours (le jour de marché réservé aux femmes) ou à certaines heures; mais aussi dans la présence de certains éléments réservés à un sexe ou à l'autre: les terrasses, rigoureusement interdites aux hommes servant aussi comme espace de circulation entre une maison et l'autre pour éviter d'emprunter la route, la fontaine, elle aussi espace de rencontre typiquement féminin. Les lieux mixtes utilisent des moyens tels que rideaux, voiles, éléments en bois pour souligner la séparation (ex: dans les mosquées où il y a une entrée réservée aux femmes et où les espaces masculins et féminins sont toujours divisés spatialement: en haut les femmes et en bas les hommes, ou gauche et droite) ou bien sont utilisés à des moments différents de la journée (ex: l'hammam).

La maison traditionnelle est réalisée de façon à permettre le déroulement des rites liés à la culture: rites dont la célébration joue un rôle important dans le renforcement des liens sociaux et dans la cohésion du groupe: la naissance, les fiançailles, les fêtes plus proprement religieuses: Aid, etc. ont lieu dans des espaces existant à l'intérieur de la maison ou à proximité de celle-ci.

La maison traditionnelle est en outre chargée de symboles qui rendent signifiant l'espace; l'espace envoie un message

qui est intériorisé par les habitants et il n'est pas compréhensible sinon inséré dans le système complexe symbolique d'une culture. A ce propos, il faut citer la tentative faite par P. Bourdieu d'interpréter, à la lumière de cette méthode, la maison kabyle.

L'espace ainsi conçu remplit une fonction éducative importante véhiculée par le langage, et d'autant plus importante que dans ces sociétés le poids de moyens tels que les mass media (télé, radio, journaux) ou les institutions spécifiques préposées à l'éducation (école) est réduit.

Plus généralement, les facteurs socio-culturels qui façonnent l'habitat sont la structure familiale; comme on l'a déjà vu, les quartiers sont habités par une fraction et le village par les membres d'une tribu.

Une autre division intervient pour structurer l'espace dans certaines régions: celle en goffs qui partage les habitants en deux parties opposées, entre "ceux d'en haut" et "ceux d'en bas" ou "ceux de l'ouest" et "ceux de l'est" avec un impact spatial très évident.

Et encore la division ethnique: les entités culturelles homogènes sont groupées spatialement et cette division ethnique

que se double d'une spécialisation du travail de sorte qu'un certain quartier (ou une certaine rue) est habité par une minorité ethnique en même temps que par une corporation de métier (Voir à ce propos l'extrait du livre de L. Valensi et celui sur les villes du M'zab dans cette anthologie).

L'importance que recouvre la religion dans certaines régions, explique aussi la nette séparation spatiale entre activités sacrées (toutes celles liées aux pratiques religieuses) et activités profanes (les activités commerciales), ex: dans les villes du M'zab la séparation entre mosquée (lieu sacré) en haut et marché (lieu profane) en bas.

La hiérarchisation des espaces se fait selon l'élément valorisé à l'intérieur d'une certaine culture; ex: si c'est la religion, les lieux d'implantation à côté de la mosquée seront les plus appréciés par le groupe social occupant une place importante à l'intérieur de l'échelle sociale, comme, dans la société industrielle européenne, ce qui valorise l'espace ce sont plutôt les équipements ou la facilité de les rejoindre ou les éléments liés à la santé et au bien être physique (la verdure, la lumière, l'air pur, les équipements sportifs, etc.).

On a déjà parlé du rôle joué par la division sexuelle sur

l'espace algérien au niveau de l'habitation.

En conclusion le but de cette anthologie n'est pas de ré exhumers à tout prix une architecture traditionnelle qui dans certains milieux est désormais désuète, mais plutôt de com prendre comment celle-ci, contrairement à une certaine "ar chitecture de style", correspondait aux besoins et aux aspi rations des utilisateurs, comment l'espace n'a pas seulement la fonction d'abriter mais surtout celle de créer un environ nement pour le déroulement d'un mode de vie considéré comme idéal.

Anna Maria Stella

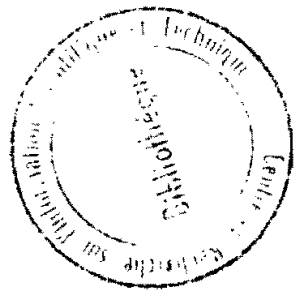


TABLE DES MATIERES

Introduction .....	I
G. Marçais La conception des villes dans l'Islam .....	I2
X. De Planhol Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam .....	I6
L. Valensi Le Maghreb avant la prise d'Alger .....	2I
F. Stambouli A. Zghal La vie urbaine dans le Maghreb précolonial .....	26
S. Noweir J.C. Depaule La maison et son usage .....	29
R. Maunier La construction collective de la maison en Kabylie .....	44
H. Genevois L'habitation kabyle .....	63
C. Lacoste-Dujardin A propos de l'article précédent: quelques notes comparatives tirées de l'exemple de villages kabyles .....	75
F.A.M. Amrouche Histoire de ma vie .....	84
M. Feraoun Le fils du pauvre .....	87
P. Bourdieu La maison ou le monde renversé .....	90
M. Gaudry La femme Chaouia de l'Aurès .....	I28
P. Bourdieu Sociologie de l'Algérie .....	I56
C. et P. Donnadiou H. et J.M. Didillon Habiter le désert .....	I60
A. Nadjah Le Souf des oasis .....	I93
J. Bisson Le Gourara .....	204